



Perspectives •

La médecine thermique : une troisième chance ?

C.-F. Roques

Viralité de l'image de bien-être

Les soins de balnéation et de chaleur apportent un confort corporel souvent mis en avant dans la communication. La présentation idéalisée de ces phénomènes est loin de la réalité des maladies chroniques que les curistes viennent soigner en station. Elle fait apparaître une image de bien-être éloignée de la médecine. Aussi ne faut-il pas s'étonner de la considération pour le moins mitigée que les Français portent à la médecine thermique quand ils n'ont pas été amenés à en vérifier les bienfaits médicaux sur eux-mêmes ou sur des proches. C'est sur cela que s'appuient ses détracteurs et ceux qui sont à la recherche de réduction de dépenses, dont les conséquences pourraient avoir un coût astronomique, hors de proportion avec les quelques économies effectuées. On ne les fera pas changer d'avis sans changer l'image.

Financiarisation

Jusqu'à-là les entreprises thermales étaient dans les mains de la puissance publique ou d'entrepreneurs familiaux. Les uns et les autres géraient leurs établissements de manière profitable dans le but de les développer, d'améliorer la qualité et la performance de l'outil pour un meilleur service rendu.

La mondialisation, le problème des pensions de vieillesse, le faible rendement des produits financiers ont, entre autres, abouti à voir le marché des capitaux investir le monde de la santé dans le but d'un profit financier important et rapide.

Des groupes financiers, des fonds de pension s'intéressent depuis longtemps non seulement aux grands groupes industriels mais aussi aux établissements de santé de court, moyen et long séjour. L'intérêt pour la médecine thermique est plus récent. Mais la recherche du profit à court terme conduira à une confusion certaine entre ce qui est médical et ce qui est bien-être. Le risque est aussi une moindre qualité des soins qui sont coûteux car ils utilisent des produits chers et beaucoup de main-d'œuvre.